

# La clinique du violoniste

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **25 (1995)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828959>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La clinique du violoniste

*Le Dr Béat Richner, pédiatre suisse et musicien passionné, a réalisé un exploit humanitaire tout à fait exceptionnel en mettant en service la clinique pédiatrique de Kantha Bopha, détruite pendant la guerre civile qui a ravagé le Cambodge. Voici son histoire.*

Quittant, le temps d'un voyage, son confort zurichois, le Dr Béat Richner, pédiatre réputé eut l'occasion de découvrir le Cambodge en 1991. En visitant la capitale Phnom Penh, il constata que la ville était dans un état épouvantable. Quelle ne fut pas surprise de découvrir que l'hôpital de Kantha Bopha, l'un des plus réputés du pays, était en ruines. De plus, tous les fils électriques, les fenêtres, les accessoires, la plomberie avaient disparu. Les pillards étaient passés par là.

La guerre civile du Cambodge avait dévasté cet établissement et l'hygiène publique n'existait pratiquement plus. Le Dr Richner prit contact avec un fonctionnaire cambodgien bien placé et lui proposa de faire fonctionner à nouveau l'hôpital de Kantha Bopha. Une tâche qui semblait insurmontable.

## En scène

Dans l'avion qui le ramenait à Zurich, Le Dr Richner tourna et retourna dans sa tête les aspects d'un projet ambitieux. De retour en Suisse, il effectua les premières démarches. Mais le soutien financier qu'il demandait au Conseil fédéral fut purement et simplement refusé. C'est alors que le Dr Richner, qui avait abandonné sa carrière de violoncelliste pour étudier la médecine, décida d'utiliser ses talents de musicien.

En Suisse alémanique, il avait ac-

quis une certaine réputation en présentant un numéro sous le nom de «Beatocello». Il chantait des chansons loufoques en s'accompagnant au violoncelle. Il remonta donc sur scène et, à l'issue de ses spectacles, fit appel à la générosité du public. Il devait réunir six millions de nos francs pour reconstruire l'hôpital cambodgien.

Les réactions du public furent remarquables et le cirque Knie donna même des représentations de gala pour soutenir ce projet. L'argent commençait à arriver.

## En service

Une première somme réunie, le Dr Richner retourna à Phnom Penh pour débiter son travail de reconstruction. La tâche se montra évidemment plus ardue que prévu. Le musicien-docteur devait s'adresser à huit départements différents du gouvernement cambodgien pour obtenir l'autorisation d'importer les matériaux nécessaires.

Alors, pour collecter des fonds supplémentaires, le Dr Richner re-

vient en Suisse à plusieurs reprises. Il faut parfois s'obstiner et croire aux miracles. En novembre 1992, l'hôpital de Kantha Bopha ouvrait ses portes et le personnel (médecins et infirmières cambodgiens) accueillait les premiers patients.

Dès cet instant, des milliers d'enfants ont été soignés dans la clinique pédiatrique. Si l'on en croit le Dr Richner, plus de 6000 d'entre eux auraient péri, faute de soins. Pourtant, le médecin-musicien n'est pas au bout de ses peines. Actuellement, le Cambodge est ravagé par la rougeole, la typhoïde, le choléra, le paludisme, la dengue et la tuberculose...

«Beatocello» remonte sur scène, inlassablement, et effectue des tournées à travers la Suisse. Aujourd'hui, il est fortement soutenu par la presse (alémanique notamment). L'hebdomadaire «Schweizer Illustrierte» y consacre régulièrement des articles et «Sélection» a présenté un reportage sur le Dr Richner dans l'une de ses dernières éditions.

*J.-R.P.*



«Beatocello», le Dr Beat Richner

Photo Mancina/Bodmer